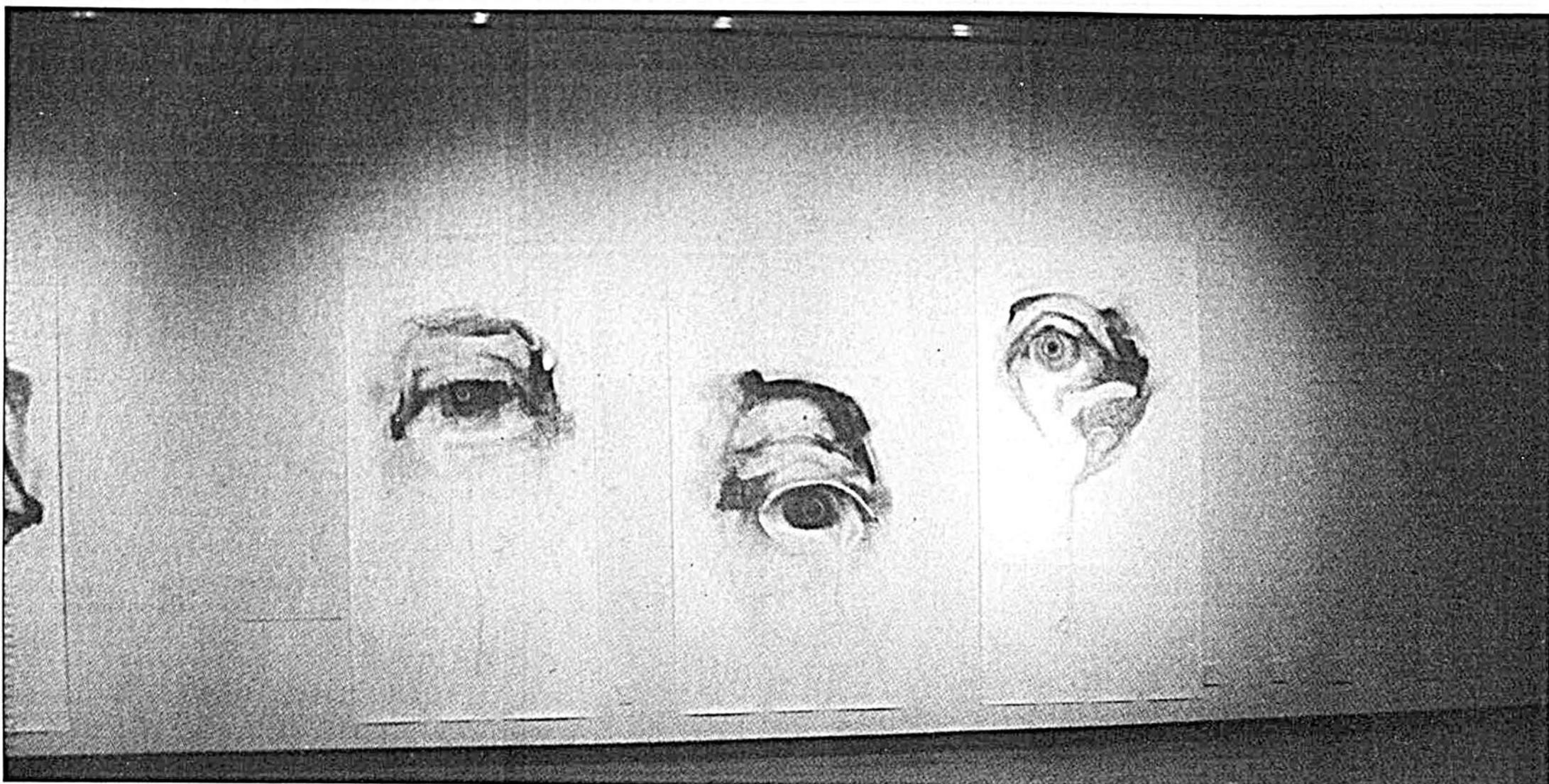


DE VISU



Avec cette suite d'une quarantaine de fusains ou de graphites de Suzelle Levasseur, le dessin se fait lacrymogène.

SUZELLE LEVASSEUR

Avec les yeux...

LACRIMÆ

Suzelle Levasseur
Maison de la culture Frontenac.
Jusqu'au 4 décembre. Renseignements: (514) 872-7882.

RENÉ VIAU

Aqueuses ou vitreuses, des larmes se libèrent de globes cerclés en amande avec iris, paupières et tout ce qui les accompagne. Avec cette suite d'une quarantaine de fusains ou de graphites de Suzelle Levasseur, le dessin se fait lacrymogène. Certaines feuilles sont immenses. D'autres sont de petites dimensions.

Alors que ces yeux s'ouvrent à nous en clignant sous les larmes, des intuitions pleuvent. Des échos

vous assaillent. Le rendu de ces yeux nous conduit d'abord à la pratique traditionnelle du dessin. Pas besoin d'être bien malin cependant pour s'apercevoir qu'il ne s'agit pas d'essais anatomiques sur le fonctionnement des glandes lacrymales tant le geste, au-delà du naturalisme, extrapole selon sa propre logique. Paradoxalement, avec un tel sujet, le visiteur est bien loin de ce que les historiens d'art contemporain qualifient de dessin «rétinien» tellement l'artiste ne s'adresse pas qu'à ce que l'on voit et uniquement à cela. Toutes grandes ouvertes, les références proviennent du corps, de l'indécence et du désir de voir, d'être vu.

Ces dessins d'yeux et de larmes nous parlent de la propension à s'émouvoir et à se liquéfier, à fondre comme une Madeleine. Ils nous parlent d'épanchements, de

douleur, d'un tissu d'émotions incontrôlables ou malaisées. À la vérité du corps se greffent aussi des conventions arrachées au romanesque ou au mélo. Difficile de se situer. Encore plus difficile d'approcher cette insoutenable étrangeté. Ces organes avec une pointe d'érotisme suggèrent des sexes féminins ou androgynes. Fascinants, ces yeux avec les linéaments de leur trajectoire de larmes font également penser à des huîtres, à des œufs, à des fleurs barbares, mais aussi à des hybrides monstrueux. Ce que l'on croit voir, ce sont aussi des cascades, des passages qui se dérobent et nous renvoient sans cesse à quelque chose d'autre.

Une «sensibilité» à décliner

Tandis que les gouttes lacrymales se transforment en autant de sources, en faisant ici trainer ses yeux, Suzelle Levasseur nous bala-

de également dans des changements d'échelle, dans une confrontation où notre propre œil fixe et plonge dans l'esquisse de ces pupilles, dans l'opale noirci du papier qui se fait macula. Comme les larmes qui éclatent, les dessins se libèrent de la gangue des idées reçues et toutes faites et des concepts bien balisés. L'artiste s'engouffre dans ces interstices. Suzelle Levasseur nous amène à partir de ce point de départ dans un autre lieu où sont bouleversés les lieux communs qu'elle pourrait avoir convoqués.

Cet autre lieu, pourquoi ne pas tenter de le cerner en déclinant par une série d'attitudes la «sensibilité» dont témoigne Suzelle Levasseur? Bien qu'elle souhaite que ce qui entre dans l'élaboration de l'œuvre fasse partie du sens de l'œuvre, elle n'aime pas trop la distance ni le purisme. Elle aime se laisser aller à des frottis, à des flous. Elle aime ce qui

permet à ses intuitions d'affleurer. Elle aime l'imprévu, le repentir, les imperfections, l'outrance expressionniste. Elle aime ce qui est naturel mais aussi ce qui est exagéré et les couleurs acides, crispantes. Elle aime que ses lignes, ses cercles, les égarements en zigzags des coulées de ses larmes, ses effets de transparence fugaces s'enregistrent et se propulsent en se maintenant sur le grain du papier. Elle ne cherche pas à dompter ses matériaux. Elle se laisse guider par ceux-ci. Elle aime être à l'écoute de la lumière de ses feuilles qui se posent dans l'espace de la galerie. Elle aime que le dessin décide lui-même de l'opportunité de ses formes. Elle aime relancer les dés vers de nouvelles suggestions. Elle aime la contemplation silencieuse mais elle se livre à un corps à corps, entre quatre yeux, en se mesurant au dessin. Elle aime convoquer un amas d'images qui surgissent des profondeurs pour établir

avec le spectateur une bizarre complicité. Elle se situe quelque part entre maîtrise et hasard. Elle aime les miroirs. Elle aime aussi ce qui est direct. Elle n'aime pas les théories. Elle aime n'être dans aucun clan et trouver sa vérité. Elle aime ne pas avoir à s'excuser parce qu'elle ne fait pas de photo ou d'installation. Elle n'a cure de savoir si elle fait de la figuration ou de l'abstraction ou même les deux à la fois. Elle aime envoyer promener ces catégories ou plutôt s'égarer, devenir nomade, apatride entre elles. Elle n'aime pas les limites à l'imagination. Elle aime ne revendiquer que le dessin, ou la peinture, et jeter ses traits comme autant de confidences. Elle aime brouiller les pistes et ne pas trop savoir si ce sont également d'énormes clins d'œil qu'elle lance par ses yeux baignés de larmes et de prismes déformants.

Collaborateur du Devoir